

## **Enquête de victimation auprès des jeunes et des professionnels de la FONDATION D'AUTEUIL en Ile de France**

Recherche financée par L'ONED dans le cadre de l'appel à projets 2005

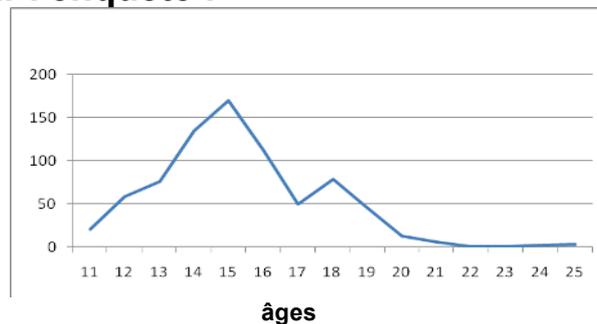
Les buts de cette recherche sont :

- concevoir un questionnaire de victimation en parallèle avec le dispositif de l'Observatoire des incidents, accidents et infractions graves mis en place par la Fondation d'Auteuil depuis 2001, afin d'améliorer la connaissance des faits.
- ne pas limiter l'enquête aux victimations et recueillir des informations sur le climat de l'établissement et les comportements prosociaux (entraide, p.ex.)
- interroger non seulement les jeunes mais aussi les professionnels avec des questionnaires semblables.
- tenter de différencier les problématiques des populations accueillies confiées par les familles ou l'Aide Sociale à l'Enfance. La méthode des clusters a été utilisée dans ce but.
- tenter une comparaison avec les enquêtes portant sur des populations proches : l'enseignement technique belge (enquête Galand, Philippot), l'Education nationale ( enquête ESPAD), la Protection Judiciaire de la Jeunesse (enquête Choquet). Ces comparaisons ont pour but de mieux situer les types de difficultés présentées par les jeunes accueillis à la Fondation d'Auteuil.

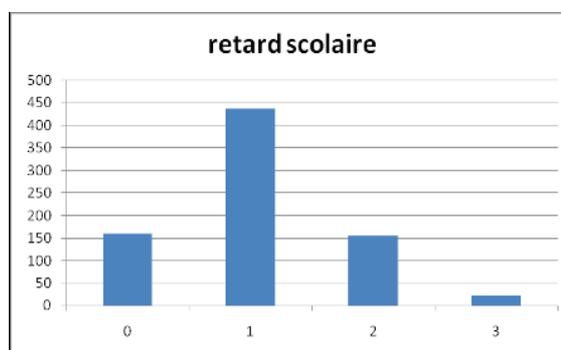
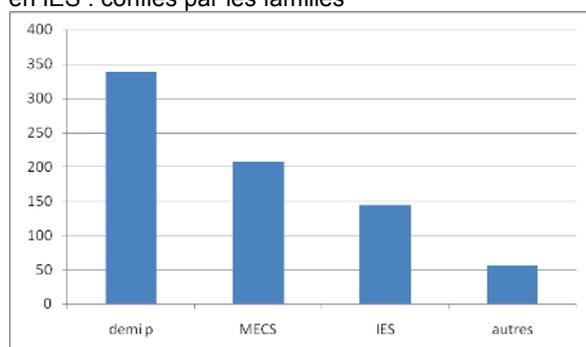
L'enquête est limitée aux faits se produisant dans les établissements scolaires et éducatifs de la Fondation d'Auteuil en Ile de France et n'a pas abordé les facteurs liés aux situations familiales des jeunes confiés.

## Les réponses des jeunes Population des jeunes concernés par l'enquête :

	Effectifs	Répondants	%
<b>Filles</b>	210	191	91%
<b>Garçons</b>	1238	589	48%
<b>Totaux</b>	1448	780	54%



demi-pensionnaires : confiés par les familles  
en MECS : confiés par L'ASE  
en IES : confiés par les familles



## Les faits rapportés par les jeunes.

Fréquence des différentes formes de victimations étudiées chez les jeunes (en %).

Chaque question posée ne concerne uniquement que les faits qui se passent dans ton établissement. Depuis la rentrée scolaire, ...	Jamais	Une fois	Deux à trois fois	Quatre fois et +
a-t-on déjà fait courir des rumeurs à ton sujet (raconter des histoires fausses à ton sujet)?	66,9	15,2	6,3	11,6
as-tu déjà été victime d'insultes racistes ?	79,1	7,9	4,1	8,9
s'est-on déjà moqué de toi ?	50,1	16,1	8,9	24,9
as-tu déjà été victime d'intimidations, de menaces verbales, de pressions morales ?	74	10,4	6,2	9,4
as-tu déjà été victime de vol(s) ?	68,1	18,6	5,4	7,9
a-t-on déjà abîmé volontairement des objets d'appartenant (veste, cahier, sacs à dos etc.) ?	78,5	11,2	4,7	5,6
t'es-tu déjà fait racketter (être obligé de donner de l'argent, un objet, etc. sous la menace) ?	89	5,7	1,8	3,5
as-tu déjà été menacé avec un objet usuel (couteau, cutter, ciseau, etc.) ?	90	4,6	2,5	2,9
as-tu déjà été menacé avec une arme (poignard, coup de poing américain, arme à feu etc.) ?	91,8	3,5	1	3,7
as-tu déjà reçu des coups (giffes, poings, coups de pieds etc.) ?	68,9	12,6	6,4	12,2
as-tu déjà subi des caresses, attouchements ou des actes sexuels imposés ?	87,3	4,2	3,1	5,4
t'a t'on déjà proposé des drogues douces (haschich, marijuana)?	75,5	7,7	3,5	13,4
t'a t'on déjà proposé des drogues dures (cocaïne, crack, opium...), des hallucinogènes ou des stimulants (ecstasy, speed, LSD...)?	84,7	5,3	2,8	7,2
t'a t'on déjà proposé de l'alcool ?	81,9	5,5	3,6	8,9

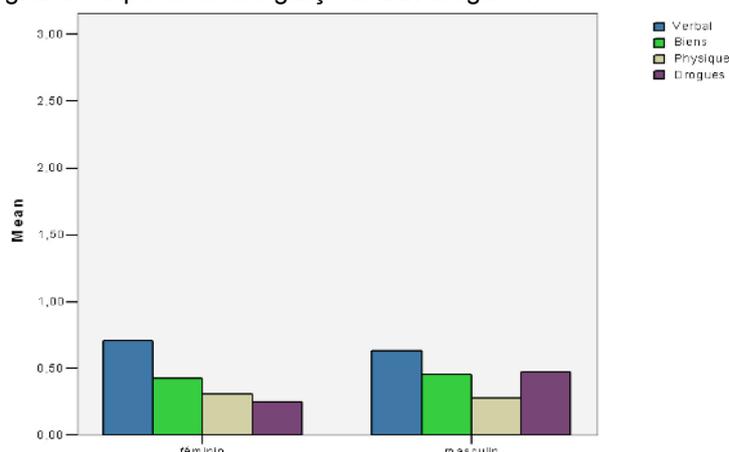
La comparaison avec les résultats d'enquêtes similaires auprès de publics scolarisés dans des structures habituelles (Carra & Sicot, 1997 ; Debarbieux & Blaya, 2001) appelle deux commentaires :

- le nombre de jeunes touchés par les atteintes est clairement plus élevé dans notre enquête.
- le nombre de jeunes se déclarant victimes à répétition est élevé.

Généralement, le nombre de victimes tend à diminuer de manière linéaire avec la fréquence. Or, on observe ici une remontée des fréquences pour la catégorie supérieure de l'échelle de réponse. Il semble donc que dans ce contexte, il y a **non seulement davantage de personnes touchées par les victimations, mais également davantage de victimations chroniques.**

## Y-a-t-il une différence entre les victimations rapportées par les garçons et les filles ?

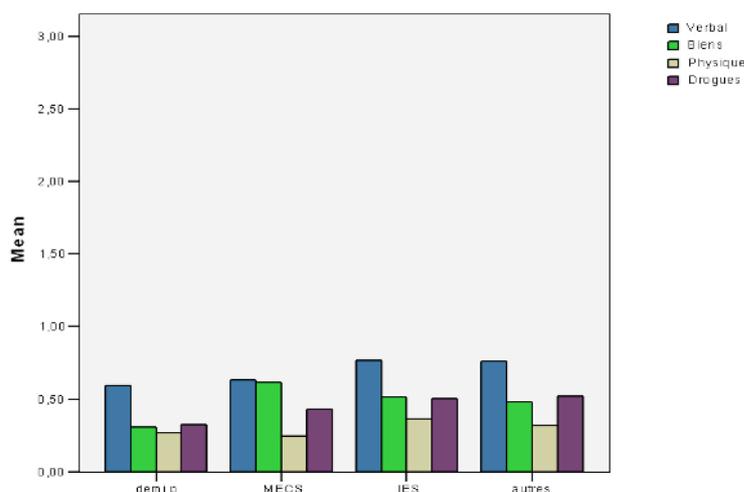
Contrairement à certaines idées reçues, la seule différence notable entre filles et garçons est la plus grande exposition des garçons aux drogues.



## Y-a-t-il une différence entre les victimations rapportées selon les types de structures ?

Les jeunes demi-pensionnaires et inscrits en IES (Internats Educatifs et Scolaires) sont confiés par leurs parents alors que ceux inscrits en MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social) le sont par l'Aide Sociale à l'Enfance.

On pourrait faire l'hypothèse d'une différence de niveau de victimation liée au type de placement. Le graphique suivant fait apparaître que les jeunes en internat, que ce soit en internat éducatif et scolaire ou en maison d'enfants à caractère social, déclarent davantage d'atteintes contre les biens et de propositions de drogues que les élèves demi-pensionnaires, et ce même en contrôlant l'effet de l'âge. L'hypothèse de différences prononcées entre MECS et IES n'est donc pas soutenue par ces données.

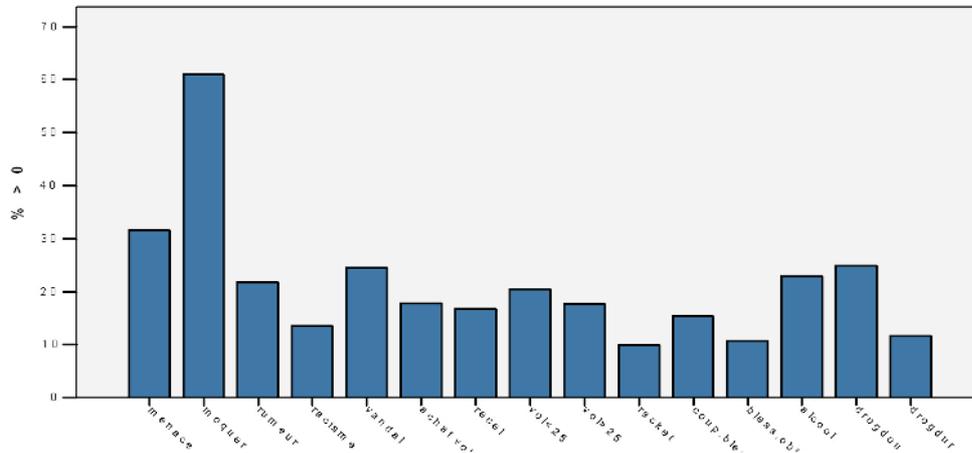


Graphique VJ7 Atteintes selon le type de placement (fréquence moyenne)

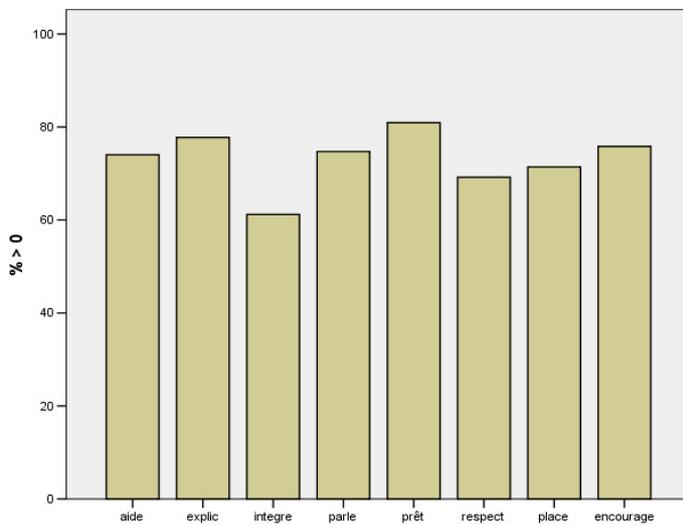
## Comportements anti-sociaux et pro-sociaux

De quels comportements anti- et pro-sociaux les jeunes se déclarent-ils auteurs au sein de leur établissement ?

Graphique CJ2 - Pourcentage de jeunes impliqués au moins une fois dans chaque comportement anti-social



En regard d'autres enquêtes auprès de jeunes scolarisés dans des structures plus classiques, de nombreux comportements « délinquants » sont plus fréquents et plus répandus. En outre, on peut noter que les écarts généralement fort prononcés entre les comportements les plus fréquents (habituellement les moins graves) et les comportements les moins fréquents (habituellement les plus graves), sont relativement réduits dans cette enquête, principalement du fait du nombre important de comportements très graves.

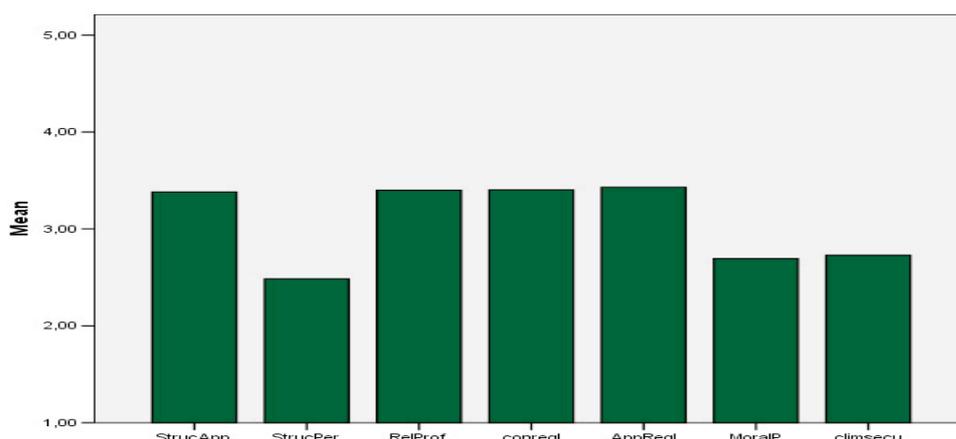


Graphique CJ4 Pourcentage de jeunes engagés au moins une fois dans chaque comportement pro-social

D'autre part, plus de 60 % des jeunes rapportent au moins une fois tous les comportements pro-sociaux étudiés, la fréquence de ces comportements est modérée. D'après les déclarations des jeunes, les comportements pro-sociaux sont donc massivement plus présents que les comportements anti-sociaux.

## De quelle manière les jeunes perçoivent-ils le climat de leur établissement ?

Les résultats figurant le graphique PJ1 montrent qu'en moyenne les jeunes perçoivent les pratiques pédagogiques de leur établissement comme centrées bien plus sur le soutien à l'apprentissage (StrucApp) que sur la compétition (StrucPer). Ils ont une perception modérément positive de la qualité des interactions proposées par les professionnels de leur établissement (RelProf), ainsi que de la connaissance (ConReg) et de l'application des règles (AppReg). Leur perception du découragement de l'équipe éducative (MoraIP) et du climat d'insécurité (climsec) reste par contre inférieure au point milieu de l'échelle de réponse. Globalement, l'image rapportée par les jeunes reste donc assez positive.



## Peut-on identifier des sous-groupes d'élèves ayant des profils particuliers ?

Le regroupement en quatre clusters (sous-groupes) semble offrir une solution interprétable, formant des groupes bien distincts, avec un nombre raisonnable de jeunes dans chacun des sous-groupes

Le sous-groupe le plus nombreux est constitué d'élèves très rarement victimisés et très rarement auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier de « non impliqués » ou de « neutres ».

Un deuxième sous-groupe est constitué d'élèves rarement victimes mais assez souvent auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier d'agresseurs.

Un troisième groupe est composé d'élèves assez souvent victimes mais rarement auteurs d'actes anti-sociaux. On peut les qualifier de victimes.

Un quatrième groupe est composé d'un petit nombre d'élèves qui se déclarent le plus fréquemment à la fois victimes et auteurs d'un grand nombre de faits. On peut les qualifier d'agresseurs-victimes.

Tableau SG1 Sous-groupes de jeunes en fonction des victimations et des comportements anti-sociaux.

	Neutres		Agresseurs		Victimes		Agresseurs-victimes	
	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.	% > 0	Fréq.
Cpt antisociaux	50,5	,15	100	1,51	77,3	,47	100	3,53
Victimations	70,9	,23	86	,57	100	1,53	93,5	1,78
<b>N</b>	<b>556 (73%)</b>		<b>100 (13,1%)</b>		<b>75 (9,8%)</b>		<b>31 (4,1%)</b>	

Note. 49 participants non classés pour cause de données manquantes.

Cette classification en quatre sous-groupes se retrouve régulièrement dans la littérature sur le « bullying » (Haynie et al., 2001 ; Olweus, 1993).

Le tableau suivant résume les spécificités de ces quatre sous-groupes de jeunes identifiées dans cette enquête.

	Neutres	Victimes	Agresseurs	Agresseurs-victimes
<b>Genre</b>		F	M	M
<b>Age</b>		-		+
<b>Redoublement</b>				+
<b>Section enseignement</b>	LPA – LP	Collège	Collège	LP
<b>Type placement</b>	Demi-pension.		MECS – IES	
<b>Climat établissement</b>	+	0	0	-
<b>Insécurité &amp; Rejet par les pairs</b>		+		++

### Quels sont les points communs et les spécificités des participants par rapport à d'autres publics de jeunes ? (Enseignement professionnel, ESPAD, PJJ)

Un trait marquant de l'expérience rapportée par les jeunes FA est l'ampleur de la répétition des violences, que ce soit comme victimes ou comme auteurs.

De manière plus spécifique, on retrouve chez les jeunes FA une consommation de drogues supérieure à la consommation d'alcool, ce qui est un trait distinctif des jeunes PJJ par rapport aux jeunes ESPAD.

On peut remarquer que moins de jeunes FA que de jeunes PJJ ne se confient pas du tout en cas de problèmes.

## Les réponses des adultes

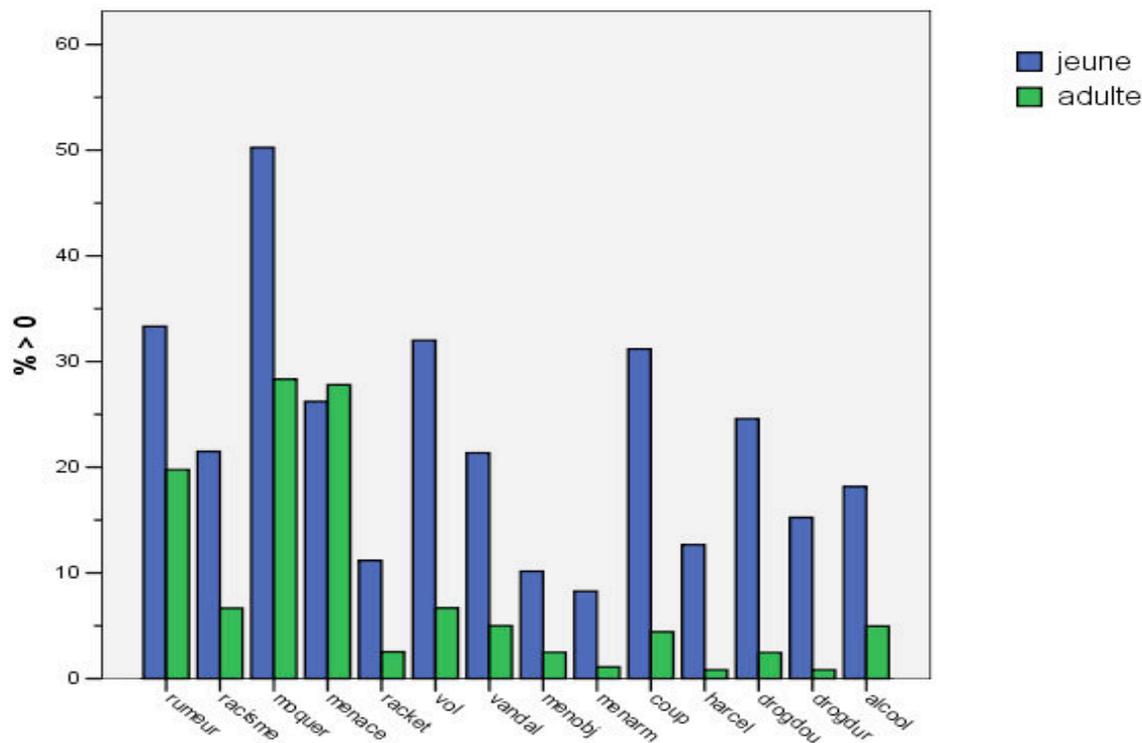
359 réponses / 1171 personnes soit 30%

### Population des adultes concernés

	répondants	effectifs	
<b>Directeurs</b>	11	24	<b>46%</b>
<b>Enseignants</b>	108	212	<b>51%</b>
<b>Educateurs</b>	176	471	<b>37%</b>
<b>P Administratif</b>	32	246	<b>13%</b>
<b>P Technique</b>	32	218	<b>15%</b>

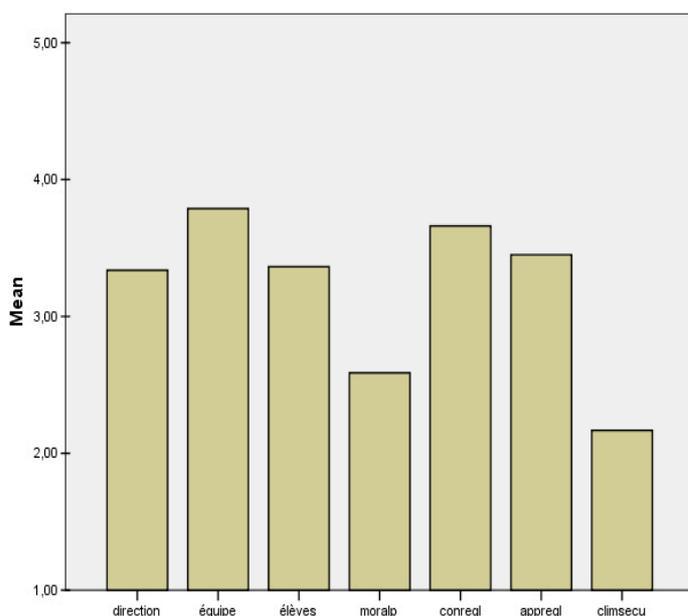
### Les faits rapportés par les adultes

On retrouve la même distribution des faits que chez les jeunes : les atteintes verbales sont les plus répandues, les atteintes physiques les plus graves sont les plus rares. On observe par contre une différence très nette dans l'exposition au risque : mis à part pour les intimidations verbales, toutes les victimations sont beaucoup plus fréquentes et beaucoup plus répandues chez les jeunes.



## Perceptions du climat d'établissement chez les adultes

Comme pour les élèves, une série de questions portait sur la manière dont les professionnels voient leur cadre de travail.



On constate une vision plutôt positive de la direction (direction), des relations avec les collègues (équipe), des relations avec les élèves (élèves), de la connaissance des règles (conregl) et de l'application des règles (appregl); le milieu de l'échelle de réponse se situant à 3). On observe en revanche l'expression d'un sentiment d'insécurité (climsecu), et de découragement l'équipe (moralp).

Graphique PA1 Perceptions des pratiques et du climat d'établissement par les adultes (moyenne)

## Comparaison avec les données de l'observatoire

L'hypothèse de décalages entre les deux modes de recueil des faits (Enquête de victimation et Observatoire des incidents) se vérifie. Dans l'enquête de victimation, les comportements délinquants auto-révélés montrent l'importance de l'usage des produits illicites, des vols, et du recel. Ces faits sont donc sous-estimés par l'observatoire des incidents. De même que l'importance de la consommation d'alcool et de drogues autres que le haschisch. En revanche les coups et blessures sont particulièrement bas dans l'enquête, ce qui ne semble pas correspondre à la fréquence des bagarres et des blessures notées par les adultes dans les déclarations d'incidents rapportées à l'observatoire.

Ces résultats offrent une représentation des faits de délinquance auto-révélée nettement différente de la représentation que peut fournir l'observatoire. En effet, les atteintes aux biens (vandalisme, vol, recel) apparaissent nettement supérieures aux atteintes aux personnes, ce qui ne correspond pas à l'ordre de fréquence des faits mis en évidence par l'observatoire des incidents depuis plusieurs années avec régularité.

Les statistiques produites par l'institution sont largement en dessous de la réalité des victimations subies concernant les dégradations de matériel et les vols, qui ne sont reconnus que lorsqu'ils atteignent un certain caractère de gravité. Les violences physiques contre les adultes sont généralement déclarées, celles concernant les jeunes beaucoup moins, du moins les violences banales comme les bagarres. Les bagarres entraînant des blessures semblent par contre bien répertoriées. Étonnamment, les atteintes sexuelles sont davantage déclarées par l'administration que par les victimes elles-mêmes. Le phénomène principalement sous-estimé dans l'observatoire est la proposition de produits illicites : un jeune sur quatre se déclare victime de proposition de produits illicites tels que l'alcool, le haschich mais aussi des drogues plus dangereuses.

## Conclusions

L'exploitation du questionnaire permet de mettre en doute quelques lieux communs qui circulent dans les équipes :

### **Les jeunes confiés par l'Aide sociale à l'enfance sont ils plus violents que les jeunes confiés par les familles ?**

L'enquête de victimation n'a pas permis de différencier les jeunes accueillis en MECS en en IES, en revanche ceux-ci se différencient des jeunes demi-pensionnaires.

### **Quelle différence garçons /filles ?**

Les garçons étant supposés plus hétéro-agressifs et les filles plus auto-agressives.

Le niveau de comportements antisociaux révélés par les filles les rend proches des garçons particulièrement en LPA.

### **Les jeunes deviennent ils « de plus en plus durs » ?**

Les trois quarts des jeunes ne sont pas concernés par les violences agies ou subies.

Les jeunes concentrant les faits de violence auto-révélée représentent 13% de la population interrogée : 10% des jeunes se déclarent essentiellement victimes et 4% concentrent agressions et victimations.

Ces jeunes ne se réduisent pas à des comportements agressifs, ils manifestent aussi des comportements prosociaux.

En revanche, la répétition des faits (victimations ou comportements antisociaux rapportés supérieurs à une fois) est un trait qui rapproche notre population de la population PJJ et la différencie de la population éducation nationale où les faits sont plus dispersés sur la population et moins concentrés (répétition du même fait et accumulation de plusieurs faits).

**Quels sont les facteurs de risque et de protection ?**

La population des agresseurs-victimes concentre de nombreux facteurs de risques (âge, redoublement, perception négative du climat de l'établissement, sentiment d'insécurité et rejet par les pairs).

Les comportements prosociaux et la perception du climat de l'établissement constituent des facteurs de protection.

L'importance de la confiance dans l'application du règlement offre des pistes de travail ainsi que la prévention du sentiment de rejet par les pairs chez les victimes comme chez les agresseurs-victimes. (des programmes de développement des comportements prosociaux et de prévention des victimations existent au Québec notamment, ils sont évalués et semblent donner des résultats encourageants). Il est à noter que les facteurs de protection ne sont pas seulement individuels mais aussi collectifs (connaissance et application du règlement, p.ex.)

Ces réponses devraient nous permettre de nuancer la vision fournie par les fiches d'incidents, particulièrement en direction des victimes afin de développer des actions de prévention adaptées.

Philippe Pétry  
Fondation d'Auteuil

Benoît Galand, Ph. D.  
Université Catholique de Louvain